

de Bruges), trois se soumettent. Gand seul résiste, et la guerre commence. De même qu'au siècle précédent, la ville indomptable abandonnée à ses propres forces. Ses griefs étaient nombreux et plus que justifiés. Le roi de France, Charles VII, intervint comme médiateur, mais inutilement. Aux conditions humiliantes qu'imposait le duc, il était clair que ses mesures étaient prises et qu'il voulait en finir avec la turbulence citée. Alors reparurent les blancs-chaperons oubliés depuis un siècle. Fidèle à ses habitudes, la haute bourgeoisie sépara sa cause de celle des petits métiers, qui se donnèrent pour chef, sous le titre de grand bailli; un ouvrier maçon, Lieven Bouc; choix heureux, car ce Mazanillo des Flandres déploya un courage et une énergie extraordinaires. Après plusieurs rencontres indécises, les métiers livrèrent bataille à l'armée duciale dans la plaine de Gavre et s'y firent écraser; 20.000 de leurs cadavres roulerent dans l'Escaut. Gand se soumit. Charles VII, en retour, fut jeté dans un sac, et pour jamais.

Trente ans après ce Waterloo des communes, le comté des Flandres passait à la maison d'Autriche pour y subir les plus cruels malheurs qui aient jamais affligé un peuple; mais son histoire particulière finit ici. Ce peuple, si actif, si remuant, qui, depuis trois siècles, était, dans l'Occident, à l'avant-garde de la civilisation, s'était enseveli lui-même à Gavre dans le linceul de la liberté. La maison de Charles-Quint, la Flandre fut possédée par les rois d'Espagne. En 1592, Philippe II maria sa fille avec l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et donna à ce prince, en plaines souverainetés, la Flandre, qui fut placée, à charge de réversion à la couronne d'Espagne à défaut d'héritiers de cette union; c'est ce qui arriva, et le comté de Flandre fut réuni à la monarchie espagnole à la mort de l'archiduc Albert, arrivée en 1621. Louis XIV en obtint, aux traités des Pyrénées (1659), d'Aix-la-Chapelle (1668) et de Nimègue (1678), diverses parties qui formèrent la Flandre française. Le reste passa à l'Autriche par les traités d'Utrecht (1713) et de Rastadt (1714). A la fin du XVIIIe siècle, la France, après une double conquête, réunit la Flandre à la République et elle y resta unie jusqu'en 1814. A cette époque, la Flandre fut cédée à la Hollande qui la posséda jusqu'en 1830.

— Bibliogr. Liste d'ouvrages à consulter sur l'ancien comté de Flandre et les pays qui en faisaient partie: *Mélanges d'observations choisies, recueillies dans un voyage en Flandre, France, en Italie, etc.*, par E. Veyry, (Londres, 1701, in-fol., en anglais); *Voyage littéraire en Allemagne, en Flandre, en France, etc.*, par Adus Aprounis [Adan Ebert] (Francfort, 1723, in-8°, en allemand); *Le Léopold, chronique abrégée, en laquelle est fait succinct recueil de l'origine des peuples et États de Flandres, Arthois, etc.* (Paris, 1558, in-8°); *Discours des histoires de Lorraine et de Flandre*, par Charles Estienne (Paris, 1552, in-4°; Rouen, 1552, in-8°); *Cronique de Flandres, aneusement composée par auteur incertain et nouvellement mise en lumière par Denis Sauvage* (Lyon, 1562, in-4° à la suite du précédent); *Histoire des forestiers et comtes de Flandre*, par Jean Bernart (La Haye, 1631, in-4°, en hollandais); *Histoires des comtes de Flandre* (La Haye, 1698, in-12; nouv. édit., La Haye, 1731, in-12); *Chronique de Flandre de 621 à 1725* (Bruges, 1729-1737, 3 vol. in-fol., en flamand); *Abrégé chronologique de l'histoire de Flandre*, par A.-J. Pancoucke (Dunkerque, 1762, in-8°); *les Coutumes et lois du comté de Flandres, traduites en français* (Cambrai, 1719, 3 vol. in-fol.); *Histoire du règne de Charles-Quint en Flandres*, par Alex. Henne (Bruxelles, 1858-1860, 10 vol. in-8°, portr.); *Della guerra di Flandra dell'anno 1550 all'anno 1601*, di Cesare Campagna (Vienne, 1601, 3 vol. pet. in-4°); *Historia de las guerras que ha havido en los Estados de Flandres, desde el año 1550-1609*, por A. Carnero (Bruxelles, 1625, in-fol.); *Della guerra di Flandra, di Benivoglio* (Cologne, 1633-1639, 3 vol. in-4°); *Origine des troubles des pays de Flandre pendant le gouvernement du duc d'Albe* (Paris, 1578, in-8°); *Supplément à l'histoire des guerres civiles de Flandre* (Louvain, du P. Straet, Amsterdam, 1720, 2 vol. pet. in-8°); *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Haïnaut, etc.*, depuis 1596 jusqu'à 1714, par Bouc; réimprimé par Le Bouc (Douai, 1857, in-8°); *la Flandre française, ou Traité curieux des droits du roi sur la Flandre*, par Ch. Sorel (Paris, 1658, in-fol., réimpr. dans le *Recueil de divers traités sur les droits du roi*, 1668, in-12); *Remarque sur le peuple de Flandre*, par Ch. Sorel, seconde partie de la *Flandre française*, impr. avec la *Défense des Catalans* (Paris, 1642, in-8°); *Mémoires pour l'histoire de Navarre et de Flandres, avec l'histoire de cent cinquante années de guerres, d'entre la France et la Flandre, depuis l'an 1180 jusqu'en 1321*, par Galland (Paris, 1648, in-fol.); *Petites histoires du pays d'Artois*, par H.-R. Duthilloul (Douai, 1835-1858, 2 vol. in-8°); *la Flandre wallonne au XVIIe et au XVIIIe siècle*, par Lebon (Douai, 1838, in-8°);

*Histoire de Lille et de la Flandre wallonne*, par Vict. Derode (Lille, 1848, 3 vol. in-8°); *Histoire de Mardick et de la Flandre maritime*, par Raymond de Bertrand (Dunkerque, 1832, gr. in-8°); *Histoire ecclésiastique de Flandres, tirée des meilleurs historiens de Flandres*, par Den. Muzæer (Anvers, 1624, 2 vol. in-fol., en flamand); *Gallo-Flandria sacra et profana*, auctore Joan. Buzelinio (Douai, 1625, in-fol.); *Sacra Belgii chronologia*, auctore J.-B.-L. de Castillon (Gand, 1719, in-12); *Belgia christiana, de episcopis Ecclesie belgicæ* (1634, in-4°); *Histoire des fêtes civiles et religieuses, usages anciens et modernes de la Flandre, etc.*, par M<sup>me</sup> Clément, née Hémery (Avesnes, 1844, 2 vol. in-8°, fig.); *Recueil d'antiquités romaines et gauloises trouvées dans la Flandre proprement dite*, par J. de East (Gand, 1804-1813, in-4°, fig.); *Annales de la Société d'émulation pour les antiquités et l'histoire de la Flandre occidentale* (Bruges, 1839-1859, 14 vol. in-8° et un cah. de pl.); *Notice sur les tableaux de Flandre*, par Ch. du Bozior (Cambrai, 1823, in-8°); autre notice sur le même sujet, par M. Lebon (Lille, s. d., in-8°).

**FLANDRE** (VUES DE), tableaux de David Teniers, gravés par J.-P. Le Bas. Ces tableaux, qu'ont popularisés les estampes françaises, si justement appréciés des amateurs, représentent pour la plupart des scènes de la vie champêtre, travaux et diversissements. Ils figuraient au dernier siècle, à l'époque où Le Bas a gravé, dans d'anciennes galeries parisiennes; depuis, beaucoup ont passé à l'étranger. Les estampes de Le Bas, au nombre de onze, sont intitulées: *Première, Seconde, Troisième, Quatrième, etc.* de Flandre; quelques-unes ont des sous-titres qui désignent le sujet principal du tableau: *la Moisson, l'Arc-en-ciel, le Jeu de boules, la Blanchisserie, la Vue d'Auvergne*. Outre ces onze pièces, Le Bas a gravé, d'après D. Teniers, deux autres estampes intitulées, l'une, *Petite vue de Flandre*; l'autre, *Vue et port de mer de Flandre*. Basan a gravé, d'après le même maître, une jolie composition, sous ce titre: *Harmonie d'Auvergne*.

Teniers est un des peintres flamands du XVIIe siècle qui ont rendu avec le plus de vérité, de finesse et de charme de couleur les sites de son pays natal; à la différence de Ruysdaël, le grand paysagiste hollandais qui aimait à peindre les lieux les plus sauvages, les intérieurs de forêts, les marécages, les torrents écumeux, Teniers préférait les pâturages égayés par des troupeaux, les routes animées par le va-et-vient des piétons, des cavaliers, des attelages rustiques, et surtout les hameaux aux maisonnettes entremêlées de grands arbres et de haies verdoyantes avec une modeste église au clocher pointu et une auberge devant laquelle sont attablés les vieux parents et dansent les jeunes couples. Avant Teniers, Breughel de Velours peignait avec une remarquable finesse des vues de Flandre; une composition de lui a été gravée par Le Bas, sous le titre de la *Route de Flandre*.

De nos jours, l'école belge compte plusieurs paysagistes qui représentent avec succès les sites flamands. De ce nombre est M. Piéron. A l'Exposition universelle de 1855, nous avons vu de cet artiste, sous le titre de *Souvenir de Flandre*, deux tableaux d'une grande justesse avec une très-belle marine de M. Clays, intitulée: *Côte de Flandre à la marée haute*. Au Salon de 1870, M. Stroobant, habile peintre d'architecture, a exposé un *Intérieur de ville en Flandre*.

**FLANDRELET**, s. m. (flan-dre-let). Art culin. Tarté d'œufs, de farine et de lait.

**FLANDRIN, INE** s. (flan-drain, in-e — anc. nom des Flamands, qui sont généralement d'une grande taille. On assigne aussi à ce mot l'origine suivante. Une dame demandait un jour dans une société: « De quel pays est donc ce grand jeune homme, dont le jargon est si singulier et les manières si empruntées? » On lui répond: « de la Flandre. Deux jours après, se retrouvant avec les mêmes personnes. » On est donc, dit-elle, ce grand flandrif? On rit, et le nom de flandrif resta à tous les hommes grands, secs et dégainés (gandés). Fam. Personne grande et mince, d'une contenance embarrassée. Notre grand FLANDRIN de vicomte est un homme qui ne saurait me revenir. (Mol.)

**FLANDRIN** (Pierre), vétérinaire français, né à Lyon en 1752, mort en 1798. Il entra, à l'âge de quatorze ans, à l'école vétérinaire de sa ville natale, où ses remarquables aptitudes et ses progrès le mirent en évidence. Malgré sa jeunesse, le célèbre Bourgelat lui fit donner la chaire d'anatomie à l'école d'Alfort, et Flandrin obtint, en 1786, la surveillance de la direction des écoles vétérinaires. Chargé, en 1785 et en 1787, de missions en Angleterre et en Espagne, il étudia l'économie rurale et la manière d'élever les moutons à laine fine. Flandrin était membre associé de l'Institut, lorsqu'un mort prématuré vint l'enlever à la science. Parmi ses ouvrages, nous citerons: *Mémoire sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France* (Paris, 1790, in-8°). Sur l'éducation des bêtes à laine (1791). Flandrin a publié de nombreux articles dans divers recueils, rédigés la partie anatomique de l'*Encyclopédie méthodique*, et

collaboré aux *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques* (Paris, 1782-1795, 6 vol. in-8°).

**FLANDRIN** (Auguste), peintre français, élève d'Ingres, né à Lyon en 1804, mort dans la même ville en 1842. Il visita l'Italie, et fut nommé ensuite professeur à l'École des beaux-arts de Lyon. C'était un artiste d'un talent remarquable. Par sa touche vigoureuse et hardie, se rattache à l'école romantique. Il obtint le médaille d'or à l'exposition de 1840, pour plusieurs tableaux, parmi lesquels on admirait: un *Savonaroza prêchant dans l'église San-Miniato*, à Florence; une *Mère pleurant son enfant*; une *Vue intérieure de San-Miniato*, à Florence.

**FLANDRIN** (Hippolyte), un des plus grands peintres de l'école française, frère du précédent, né à Lyon en 1809, mort à Rome en mars 1864. Il fut d'abord élève de l'école Saint-Pierre, à Lyon, et sut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité, de M. Beulé, dont l'éloquente notice nous a fourni tous les détails de cette biographie, Flandrin conçut pour son maître une vénération qui devait toujours, et il fut, par ses premiers maîtres Magnin, Legendre et Révoil. A l'âge de vingt ans, en 1829, il arrivait à Paris et devenait élève de M. Ingres; à vingt-trois ans, à la suite d'un concours, son tableau, *Thésée reconnu par son père dans un festin*, lui valut le grand prix de Rome. Il trouva dans l'atelier du chef de l'école française trois figures qui élevaient les hommes au-dessus d'eux-mêmes: l'esprit de l'antiquité